

L'e-book n'a pas encore tué le papier

■ La Foire du livre de Bruxelles reste donc un lieu de rencontre pour les amateurs d'expérience littéraire.

Du point de vue d'un "geek" doté d'écrans multiples et d'une connexion Internet, le livre papier n'est rien d'autre qu'un cadeau un peu encombrant entassé parmi les autres sous le sapin. Mais, dans la pratique, auprès des gens qui n'ont pas succombé au "tout numérique", il n'en va pas de même. Sur le terrain des éditeurs, on se bat pour faire vivre un produit qui a déjà subi l'émergence de divers médias concurrents, au fil du temps: radio, télé, Internet. Et finalement, le papier garde ses avantages, comme en témoigne le succès constant de la Foire du livre de Bruxelles qui aura lieu cette année sur le site de Tour&Taxis (du jeudi 26 février au lundi 2 mars 2015 dès 10h).

Le papier survit pas mal du tout

Pour Ana Garcia, commissaire générale de la Foire du livre, la persistance de l'événement depuis dix-huit ans montre d'une part la résistance du livre papier mais aussi le principe de coexistence pacifique entre le bouquin traditionnel et le livre dématérialisé. Ana Garcia épingle au fil du temps l'émergence de modes ou de tendances. "Après le succès explosif des livres de cuisine, on voit aussi celui des ouvrages destinés à la jeunesse, riches de créativité, de beauté, qui se découvrent comme des expositions d'art..."

Mais le numérique se fait une place dans cet espace dominé par la découverte, les rencontres et l'appropriation physique des ouvrages.

C'est indéniable. Toutefois, si la Foire du livre 2015 laisse de l'espace aux "e-books", ce n'est qu'aux côtés des autres espaces de découverte. Et contrairement à ce que l'on peut imaginer, les livres numériques qui répondent à une demande pratique – compacité extrême, souplesse, interactivité et... légèreté – ne sont pas pour autant une source de profit aisée. "Le livre doit être découvert par les lecteurs, sinon, il n'existe pas", nous explique l'éditeur liégeois Luca Venanzi (Edipro) spécialisé dans les livres techniques ou destinés aux entreprises. "Et la filière de distribution s'est modifiée au fil du temps, ce qui force les éditeurs et leurs distributeurs, et même les auteurs à mouiller leur chemise pour assurer le succès des ouvrages. On le voit avec les exemples des librairies qui marchent, dans un univers où le nombre de points de vente se réduit comme peau de chagrin. Ici, on crée l'événement, les rencontres, des lieux où la lecture se conjugue avec la découverte gastronomique... Et pour ce qui concerne les livres électroniques – quelques pour cent de notre chiffre d'affaires, c'est encore plus complexe puisque les gens n'ont pas la possibilité de prendre les ouvrages en main." Et puis, il y a l'aspect de la rentabilité qui doit être pris en compte, avec des prix (du simple pour l'e-book au double pour le papier) et des traitements fiscaux différents. "En Belgique, la TVA sur le livre papier est de 6% mais de 21% sur le livre électronique", rappelle Luca Venanzi, "et il faut en faire beaucoup plus pour mettre les e-books en valeur". Chez l'éditeur Onlit qui édite autant sur papier qu'en numérique, Benoît Dupont rappelle toutefois que "le livre n'est pas tant le contenant (papier, fichier) que le contenu du livre lui-même. Les deux formats doivent coexister..." Dans "La Libre Entreprise" de ce samedi, nous revenons sur ce principe.

Patrick Van Campenhout